Details inédits sur l'Insurrection

LETTRE DU RÉV. PÈRE P. LEGOFF

(Suite)

J'offris d'aller trouver les soldats pour plaider leur cause. Ils ne voulurent pas le permettre, dans la crainte qu'il ne prit fantaisie aux soldats de me retenir pour les priver ainsi de prêtre. Malgré mes remontrances, ils se rendirent deux fois sur le bord de la rivière, décidés à y mourir jusqu'au dernier plutôt que de permettre aux soldats de traverser. Je vous assure que là, ils étaient braves et décides, et que, si les soldats avaient réellement essayé de tenter le passage ces deux fois-là, il y aurait eu du sang versé.

Le mardi, je finis pourtant par leur faire comprendre que leur position était par trop pénible, qu'il fallait y mettre un terme, et qu'il était nécessaire par conséquent, que j'allasse plaider leur cause auprès de celui qui commandait les troupes campées autour de ma maison. Je partis donc. Je trouvai le général Strange campé dans ma maison avec quelques-uns de ses officiers. Je fus aussi on ne peut plus agréablement surpris d'y rencontrer le R. P. Provost. Le général me reçut bien ; mais quand j'en vins à l'affaire de mes gens, il m'expliqua qu'après la bêtise qu'ils avaient faite d'aller se joindre au Gros-Ours, il ne pouvait faire autrement que d'exiger d'eux qu'ils vinssent lui livrer leurs armes et se rendre à lui sans condition. "Durus erat hic sermo." Ce qui ne l'était pas moins, c'était que si mes gens se refusaient à cette sommation, il allait immédiatement mettre ses soldats à leurs trousses. En même temps, il me chargea d'aller leur faire avaler cette grosse pilule. Pour la rendre pourtant un peu moins amère, il voulut bien m'assurer qu'il ne les traiterait pas trop durement. Je m'en retournai donc le lendemain trouver mes gens, accompagné du R. P. Provost qui voulut bien me faire ce plaisir.

Nous n'eûmes pas besoin de grands discours pour décider ces braves gens à prendre le parti de la soumission, le seul raisonnable, persuadés qu'ils étaient d'abord que le Père qui était venue avec moi, n'était pas venu pour les tromper, et que moi-même, je ne pouvais leur donner que de bons conseils et travailler que pour leur plus grand bien. Ils vinrent donc livrer leurs armes et se mettre eux-mêmes à la discrétion du général. Et je dois à la vérité de dire que celui-ci ne les traita pas trop durement. Ils avaient besoin d'une bonne leçon et il la leur donna en les humiliant, et les mettant au régime de la galette sèche, pendant les quelques jours qu'il les retint prisonniers. Mais quand la leçon parut comprise, assez pour n'être pas oubliée, il se relâcha aussi de la sévérité officielle et voulut bien, sur ma demande, leur permettre d'aller vivre de poisson, sur le bord de leur lac.

Pour sauver les plus compromis, je veux dire ceux qui nous avaient entraînés malgré nous dans le camp de Gros-Ours, car je ne vois pas ce qu'on pourrait leur reprocher de plus, je conseillai au général de les employer comme éclaireurs ou comme messagers, en lui assurant qu'il ne pourrait pas trouver des gens plus fiables. Il les employa donc et s'en trouva bien. Car, grâce à eux, il ne tarda pas à découvrir la retraite des Cris des bois au lac des Iles et avoir des nouvelles sûres de Gros-Ours et sa bande. Et c'est ainsi qu'en s'acquittant fidèlement des commissions dont on les chargea, eux-mêmes purent aussi racheter leur bêtise.

Vingt et quelques autres furent aussi, pour d'autres offices, employés au service des troupes; et je pense que celles-ci n'ont pas eu à se plaindre d'eux On leur rendit donc leurs armes. Une trentaine de Montagnais se trouvaient ainsi, au départ des troupes, en possession de leurs fusils.

J'ai passé dans ma maison de 15 à 20 jours avec le général Strange et quelques-uns de ses officiers, entr'autres le major Dole, le capitaine Palliser et le jeune capitaine Strange, et je n'ai eu qu'à me louer de leur charité et de leurs bons procédés à mon égard. Et j'espère bien en garder toujours une affectueuse reconnaissance. J'en dirai autant des soldats : et j'étais pourtant au milieu des capots rouges. Eh bien ! je ne me suis jamais aperçu qu'aucun d'eux m'ait manqué de respect Maintenant, pourquoi faut-il que j'aie à dire que l'on n'a pas eu, malheureusement, pour la propriété le même respect que pour les personnes ?

Le vieux Montour avait dans le haut de ma maison des fourrures valant au moins de $2,000 à $3,000 et tout a été pillé, et pillé alors que le bonhomme était encore libre et avait, par conséquent, pleinement droit au respect de sa propriété. Pour rendre à chacun son dû, il convient de dire que ces pelleteries n'ont pas dû évidemment passer par les mains des soldats.

Il paraît du reste, que quelques intéressés à la chose avaient emmené avec eux, du Fort Pitt, un limier exprès pour leur aider à découvrir les fourrures que nos Montagnais pouvaient avoir cachées ; et malheureusement, ce zélé limier a su montrer à leur service plus de flair qu'il n'eût été à désirer. Moi-même, j'avais fait mettre tous mes effets en cache sur le bord de la rivière, avant de partir pour le camp de Gros-Ours. Or, tout a été pillé ou saccagé.

Trois calices avaient disparu. L'on m'en a ensuite remporté deux ; mais ce que je n'ai pu retrouver, c'est un magnifique reliquaire que je devais exposer dans mon église ; ce sont mes ornements de messe dont pas un seul n'est complet, et j'en avais cinq. Parlerai-je de mes cassettes brisées, de mes propres effets et de mon linge d'église, ou pillés, ou fripés, ou souillés ? Quand le général Strange apprit cela, il en fut indigné, et il en rejeta l'odieux sur le "teamster." Je le crois d'autant plus aisément que l'on m'a parlé, en effet, d'un "teamster" entr'autres, qui s'en est retourné chez lui avec 800 livres d'objets volés. Mais encore ! que devenait donc la discipline ? ou quelles sortes de lunettes eût-il donc faliu mettre sur le nez des officiers qui ne pouvaient voir à l'œil 800 livres d'objets volés dans un wagon ? La cloche même de la mission du lac La Grenouille qui pesait près de 200 livres a été emportée ; était-ce donc là un objet si petit qu'un "teamster" quelconque pût mettre dans sa poche ?

Voici maintenant ce qui regarde les soldats :

Ils ont saccagé toutes les maisons de nos pauvres sauvages et détruit tout ce qu'ils ont pu y trouver. Et la chose paraît d'autant plus odieuse qu'ils ont fait cela, alors que nos Montagnais, employés comme éclaireurs ou comme messagers exposaient sérieusement leur vie au service de l'armée. Tel sauvage avait 14 vitres sur sa maison et n'en n'a plus que 2. Un autre en avait 12, et n'en a plus que 2 aussi. Bien entendu que les chassis n'ont pas été plus respectés que les vitres. Ce dernier avait aussi deux grandes haches neuves que les soldats ont changées en scies en les frappant taillant contre taillant. Je ne prétends pas passer en revue toutes les maisons ; c'est d'ailleurs, partout la même histoire. De plus, leurs instruments de labourage, leurs outils, leurs pièges, etc., etc., ont été ou brûlés, ou brisés, ou emportés. Je vous enverrai du reste, la liste de tous ces dégats. Evidemment, tout cela a été accompli sans la complicité de Messieurs les officiers ; mais je ne demande où ils avaient les yeux ? Mais voici le comble : Michel Montagnais que vous connaissez, Monseigneur, avait ici une maison neuve, bien faite, bien propre, et bien convenable. Or savez-vous bien que cette maison a été souillée d'une manière indigne autant que dégoûtante, et cela sans la moindre raison ni prétexte qui puisse excuser ce procédé honteux!

Il m'est pénible d'avoir à révéler de telles choses, d'autant plus que je suis persuadé que les soldats n'ont pas fait ces choses par mauvais fond, mais uniquement pour obéir à des préjugés inspirés par les mauvais journaux. J'en ai pour preuve la conduite des soldats du colonel Smith à l'égard de nos Montagnais sur le bord du lac Froid. Ils ont eu là à leur service une vingtaine de nos Montagnais, et ceux-ci ont eu si peu à se plaindre d'eux qu'ils m'en parlent encore à tout bout de champ, et conservent d'eux aussi le souvenir le plus reconnaissant. Eh bien ! Je suis persuadé que ceux qui ont commis ces déprédations dans les maisons de nos Montagnais, n'eussent pas fait cela non plus, s'ils les avaient connuis.

J'oubliais de vous dire, en réponse à une question que m'adresse l'honorable secrétaire de la société d'Ethnologie de Washington, que le correspondant du "Witness de Montréal s'est trompé, en prenant pour des tombes de Montagnais, les tombes fraîches trouvés par les soldats le long du chemin du lac La Grenouille au Fort Pitt. Nos Montagnais, du reste, ont aujourd'hui trop de respect pour leurs morts, pour les abandonner ainsi sur la surface de la terre couverts seulement de branchages. La vérité est qu'après avoir passé par bien des inquiétudes et des dangers, nous nous sommes tous retrouvés vivants sur le bord de notre grand lac. En sorte que, tout en remerciant de tout mon cœur Dieu de nous avoir tirés de tous ces dangers, par l'intercession de Marie, je puis cependant aussi à quelques égards, dire, en songeant à tout le trouble que je me suis donné pour mes fidèles : "Quos dedit mihi Deus custodivi ; et nemo ex eis periit."

En vous demandant excuse pour cette lettre infiniment longue.

Je suis à vos pieds,
Monseigneur,
De vôtre Grâce,
Le fils tout dévoué et affectionné
L. LEGOFF, ptre. O. M. I.

"J'ai souffert"

De toutes les maladies imaginables pendant les trois dernières années. Notre Pharmacien T. J. Anderson m'a recommandé les "Amers de Houblon,"
J'en ai consommé deux bouteilles
Je suis complètement guéri et je recommande sincèrement les Amers de Houblon à tout le monde J. D. Wagner, Buckner, Mo.

Je vous adresse ces quelques lignes comme
Gage de reconnaissance pour vos Amers de
" " " Houblon. J'ai souffert
De rhumatisme enflammatoire
Pendant près de
Sept années et aucune médecine n'a semblé me faire du
Bien ! ! !
Jusqu'au moment où je pris deux bouteilles de vos Amers e Houblon, et à ma grande surprise je suis ausis bien aujourd'hui que je ne l'ai jamais été. J'espère
Que vous aurez beaucoup de succès
Avec ce puissant et
Efficace remède :
Quiconque ! " " serait désireux d'avoir plus de détails sur ma guérison peut es obtenir en s'adressant moi, E. M. Williams, 103 16th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre emede est le meilleur qui existe pour l'indigestion, les maladies de rognons,
Et la débilité des nerf, J'arrive
Du sud en quête de santé et je trouve que nos Amers m'ont fait plus de
Bien !
Que toute autre chose ;
Il y a un mois j'étais extrêmement
Maigre ! ! !
Et presqu'incapable de marcher. Maintenant je
Gagne des forces, et
De l'embompointe.
Il se passe à peine un jour sans que je reçoive des compliments les sur progrès apparents de ma santé et ils sont dûs aux Amers de Houblon ! J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

☞ Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une touffe verte de Houblon sont de la contrefaçon. Rejetez tous les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houblon" ou "Houblons."

Huitres a tres bon marche, venant d'etre reçues chez McDonell et Fitzsimmons, 121 rue Rideau.

Tapis, Tapis, Etc

MAISON DE TAPIS

D'OTTAWA.

Assortiment grand assortiment, les meilleurs, et les plus bas prix en fait de

Tapis, Rideaux,

Corn ches, Poles, Garniture et Meubles de toute sorte,

à la

MAISON DE TAPIS D'OTTAWA
148 Rue SPARKS.

SHOOLBRED et Cie.

Ottawa, 17 Déc. 1883.

Poudres de Condition d'Alexander

BOULES POUR les ROGNONS ET AUTRES MEDECINES CELEBRES POUR LES

Chevaux

AGENT A OTTAWA :—C. STRATTON.
Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick

AVIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada, pour leur efficacité ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER.

N. B.—On peut aussi obtenir l'article véritable chez V. LAPORTE, rue Rideau ; GOODALL & FILS, rue Wellington ; et DAGLISH & FRERE, rue Queen, ouest.

FERRONNERIE

Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez

McDOUGALL & CUZNER

Les nous ancien magasin de ce genre à Ottawa, etabli en 1850, à l'enseigne de la

GROSSE TARRIERE,

Rue Sussex, et coin de la rue Duke,

CHAUDIERES, OTTAWA,
Et à MATTAWA, P.Q.

MCDOUGALL & CUZNER

3 octobre 1883.

L'ORGANISME de L'HOMME

Est l'œuvre la plus complexe du créateur et quand ce mecanisme si compliqué, et artistement fait, est dérangé par la maladie, on doit rechercher le moyen le plus efficace, et ce secours doit être demandé aux plus expérimentés, car le corps humain est quelque chose de trop précieux pour être négligé. Alors s'élève la question "Quel médecin employer ?"

Le Dr OSCAR JOHANNESSEN, de l'Université de Berlin, Allemagne, a fait une étude de toute sa vie, du système nerveux et genito-urinaire.

SES REMEDES GUERISSENT
Toute Débilité ou dérangement du système nerveux, y compris la Spermathroée, Gonorrhée, la Sphilie, la Stricture et l'Impotence, etc., etc.

PARCEQUE vous avez été trompé et abusé par les CHARLATANS qui prétendent guérir cette classe de maladie, n'hésitez pas à essayer de la méthode du Dr JOHANNESSEN, avant que cette maladie devienne chronique et incurable.

GRATIS

On enverra par la malle un traité précieux du système du Dr Johannessen par faitement cachete à toute personne souffrant de cette maladie, pourvu qu'elle s'adresse à son seul agent autorisé, au Etats-Unis ou au Canada

HENRY VOGELER.
49, South Street, New-York

Divers symptômes compliqués sont traites par les prescriptions spéciales du docteur Johannessen d'après l'avis d'un médecin dûment qualifié.

Toute correspondance confidencielle et toute réponse est envoyée frais de poste payé.

84—1 an

Conservatoire de Musique,
333 RUE SUSSEX.
JULES HAEMERS,
Prix modérés pour commençants.
13 octobre 1885—1a.

L'HIVER ! L'HIVER !

J. CÔTE,

Importateur et manufacturier de

Chapeaux, Casques,
Mitaines, Capots
en Fourrures, Etc.

Des avantages extraordinaires sont actuellement offerts aux Dames qui désireraient se procurer des

BORDURES EN PEAUX
DE DIVERSES ESPECES,
MANTEAUX EN SOIE
DOUBLES EN FOURRURE,
COLLERETTES, ETC.

128, Rue Rideau.

VÉRITABLE

ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ

Tonique Anti-Glaireux et Anti-Bilieux

Préparé par PAUL GAGE, Phien de 1re Classe, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, SEUL PROPRIÉTAIRE DE CE MÉDICAMENT
PARIS, 9, Rue de Grenelle-St-Germain, 9, PARIS

Une expérience de plus de soixante années *a démontré que l'Élixir Guillié était d'une efficacité incontestable contre les* **Maladies du Foie, de l'Estomac,** *les* **Digestions difficiles,** *les* **Fièvres épidémiques,** *la* **Fièvre jaune,** *le* **Choléra,** *les* **Affections goutteuses et rhumatismales,** *les* **Maladies des Femmes, des Enfants** *et dans toutes les* **Maladies congestives.**

L'*ÉLIXIR de GUILLIÉ* préparé par PAUL GAGE est un des médicaments les plus efficaces et les plus économiques comme **PURGATIF** et comme **DÉPURATIF.** Il est surtout utile aux *Médecins de campagne,* aux *Missionnaires,* aux *Familles éloignées des secours médicaux* et à la *Classe ouvrière,* à laquelle il épargne des frais considérables de médicaments.—Comme **PURGATIF,** il est tonique en même temps que rafraîchissant, il *n'exige pas une diète sévère* et peut être administré avec un égal succès à la plus tendre enfance comme à la plus extrême vieillesse sans crainte d'aucune espèce d'accident.

Se défier des Contrefaçons.—Exiger le Véritable ÉLIXIR de GUILLIÉ, portant la signature PAUL GAGE et la Brochure : *Traité de l'Origine des Glaires,* dont chaque bouteille doit être accompagnée.

Dépôt à Québec : Dr Ed. MORIN & Cie, Pharmacien-Chimiste, 314, rue Saint-Jean ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

PILULES PURGATIVES d'Extrait d'Elixir Tonique Anti-Glaireux du Dr GUILLIÉ contenant, sous un petit volume, toutes les propriétés toni-purgatives et dépuratives de cet Elixir.

ASTHME

Oppression, Catarrhe, Emphysème pulmonaire
Affections des Voies respiratoires

Pour le soulagement immédiat de ces diverses Affections et pour leur Guérison, rien n'égale le

PAPIER et CIGARES de GICQUEL

Pharmacien de 1re Classe, à Paris.

Le **Papier** et les **Cigares Gicquel** calment à l'instant même les accès d'**ASTHME** les plus violents.

L'emploi régulier de ces préparations éloigne les accès et même s'oppose complétement à leur retour.

Dépôt à *Montréal,* chez MM. LAVIOLETTE & NELSON, 209, rue Notre-Dame.
— à *Québec,* chez MM. le Dr Ed. MORIN & Cie, 314, rue Saint-Jean.
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

CHEMIN DE FER
"CANADA ATLANTIC"
LA
VOIE LA PLUS COURTE
ENTRE
OTTAWA ET MONTREAL
Et tous les points à l'est.

4 CONVOIS A PASSAGERS 4
Tous Les Jours
AVEC
CHARS PULLMAN

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc, Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes et aux villes de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany et New-York.

A partir du 29 Juin 1885, les trains circuleront comme suit :

Partant d'Ottawa.	Arr. à Montréal.
8.00 a.m.	11.30 a.m.
4.50 p.m.	8.20 p.m.

Part de Montréal.	Arr. à Ottawa
8.45 a.m.	12.20 p.m
4.30 p.m.	8.20 p.m.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc.

Les trains quittant Ottawa à 8 heures du matin se raccordent au Coteau avec le train direct pour Toronto et toutes les stations intermédiaires qui arrive à Toronto à 10 heures du soir.

Le train partant de Montréal à 8.45 du matin se raccorde avec l'express de nuit venant de Boston et New-York viâ Springfield, quittant Boston viâ Lowell à 7.00 p.m viâ Fichburg à 6.00 p.m. et New-York à 4.30 p.m., arrivant à Montréal à 8.25 du matin.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE
ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.

Le bagage est chéqué pour n'importe quel endroit.

Les billets et tout autre renseignement peuvent être obtenus aux bureaux du Grand Tronc rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.

Le départ et l'arrivée des trains sont réglés d'après l'heure du 75ème méridien.

D. O LINSLEY,
Gérant

A. G. PEDEN,
Agent gén. des passagers.
Ottawa 22 août 1884.

Chaussures pour Enfants
D'ECOLE.

J'ai maintenant en mains un immense assortiment de chaussures faite à la main. Les pratiques trouveront tout ce qu'elles peuvent désirer en fait de chaussures d'automne et d'hiver. Bonne qualité, dernier goût et à bon marché.

Pardessus en feutre, claques doublées et non-doublées.

G. MURPHY,
No. 536 côté ouest de la rue Sussex.

VALIN & ADAM,
Avocats et Notaires Publics.
ARGENT A PRETER.
BUREAU : 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hotel Russell.
J. A. VALIN, A. A. ADAM.
M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.
28 février 1885 1an

EXPOSITION de PARIS 1878
HORS CONCOURS
Guérison de l'ASTHME Par la POUDRE du Dr Cléry
Dépositaires à Québec : Dr Ed. MORIN & Cie.

MAGASIN DE GROS.

CHAMPAGNE ! VINS RECHERCHES, CIGARES !

Un assortiment complet de liqueurs choisies et cigares, vient d'être reçu au numéro 450, rue Sussex, à l'entrepôt W. O. McKay.

Liqueurs françaises et italiennes, Barton et Gastier, St. Julien, Sauterne, Brisson Ayala, Chateau-d'ay, J. H. Mumm, Chartreuse, Kummel, Benédictine, Curacao Moraskno, Vertmouth, Torino, Eau-de-Vie Gin, en fûte et en caisse.

CIGARES de qualités variées, importés et Canadiens.

Ordres promptement exécutés, effets livrée à domicile.

NO. 450, RUE SUSSEX
W. O. McKAY,
Propriétaire.
Ottawa, 5 Déc. 1884 1an

Dr ALFRED SAVARD
BUREAU :
NO. 376, RUE CUMBERLAND.
Ancienne résidence du Dr Prevost.
Ottawa, mai

AMERS CANADIENS ou TRESOR DES DYSPEPTIQUES

Cette préparation guérit, outre la Dyspepsie des Tuberculeux ou poitrinaires, les indigestions, les Névralgies, les Débilités générales, les maladies du Foie et des Reins, les hydropisies et les Rhumatismes.

Préparé par le
Dr N. LACERTE,
Lévis, P.

Prix : 30 cts la bouteille.
En vente chez les pharmaciens et dépôt chez
ELZEAR ALARIE,
71 rue Bolton, Ottawa.
26 juillet 1884 1a

J. B. ARIAL,
PEINTRE,
DÉCORATEUR,
TAPISSIER
ET VITRIER,
MARCHAND DE
PEINTURE
ET DE VITRES,
526 RUE SUSSEX
OTTAWA

M. ARIAL se charge de toute commande dans sa ligne d'affaires ; il surveille lui-même toutes les opérations de sa boutique, et ses prix sont raisonnables.

Les propriétaires trouveront un grand avantage en le favorisant de leurs commandes.

17 mars 1883 1a